

# Afghanistan

## Quelques mots sur la situation actuelle.

*Assemblée générale. Octobre 2018.*

La situation en Afghanistan est caractérisée par une insécurité et une pauvreté croissante. On peut craindre dans un proche avenir un effondrement total du pouvoir d'Etat.

1) D'abord, l'insécurité. Il est très difficile d'avoir des statistiques précises. Les premières déclarations minorisent toujours le nombre de tués dans les attentats. On entend parler de 5 morts, qui le lendemain deviennent 25.

Les statistiques portant sur le nombre de victimes civiles par mois oscillent entre 250 et 1000. Les présentations de ces chiffres diffèrent, mais 20% à 30% des victimes sont dues à l'armée afghane et aux troupes de la coalition. (bombardements américains par drones). On compte 20 000 morts civils et militaires depuis le premier janvier 2018, (depuis 10 mois) ce qui fait que l'Afghanistan dépasse maintenant la Syrie pour le nombre de morts.

Ce qui est sur, c'est qu'il y a une augmentation sensible des attentats et des faits de guerre depuis le début de l'année 2018. Les attentats visent plutôt Kaboul et les grandes villes. Ils sont porteurs de messages clairs : contre les journalistes afghans et étrangers, contre les communautés chiites et hazaras, contre l'aide internationale. Ce qui est en jeu, c'est la tenue des élections législatives, prévues pour le 20 octobre 2018. On peut déjà penser qu'elles ne se tiendront pas, du

moins pas à cette date. L'objectif des talibans, de Daesh, et d' Al Qaida, c'est de rendre impossible la tenue de ces élections

Les auteurs d'attentats et de faits de guerre sont multiples. On ne recense pas moins de 40 groupes armés aux objectifs très divers. On simplifie en désignant les forces gouvernementales aidées par les américains, les talibans et Daesh. La situation est beaucoup plus complexe, du fait de l'existence des milices. Un moment soutenues et financées par les américains, les milices sont des armées locales, aux ordres de gouverneurs, d'anciens chefs de guerre, de chefs locaux, ou de trafiquants d'opium.. Les américains ont tenté de fédérer ces milices pour en faire quelque chose comme une seconde armée, ils n'y sont pas parvenus. A chaque vallée son groupe armé. Les accords passés entre ces groupes peuvent être surprenants : on a vu des groupes talibans passer des accords avec les forces gouvernementales, contre Daesh. (fédération des locaux, qui connaissent le terrain, contre des étrangers) La rivalité entre les talibans , estimés à 80 000 hommes mobilisables et Daesh, estimé à 10 000 hommes environ, dont un bon nombre extérieur au pays, est extrêmement forte. (10 000 hommes pour Daesh c'est l'estimation la plus haute).

L'insécurité rétrécit la vie sociale, limite les déplacements, entrave les affaires, interdit la scolarisation, limite l'accès à la santé, dans beaucoup de districts. On ne parle plus du projet de gazoduc. La ligne électrique reliant le Tadjikistan à Kaboul a été dynamitée. Très rares sont les entreprises qui envisagent sérieusement d'investir en Afghanistan.

Tous les degrés de la violence existent en Afghanistan, depuis le terrorisme à la ceinture explosive, jusqu'à l'attaque de villes importantes. La ville de Kunduz, dans le Nord, a été prise et reprise par une armée de 1000 talibans.

Il est possible de trouver facilement des armes lourdes, il est facile de trouver facilement des hommes pour combattre. Ainsi les iraniens recrutent une milice pour combattre en Syrie, un combattant se paye 200 euros par mois.

Au-delà des pertes humaines, le prix psychologique de la violence est extrêmement lourd. Beaucoup d'enfants, de jeunes hommes et femmes sont traumatisés. L'habitude de régler les problèmes par la violence s'installe dans une génération qui n'a plus de repères.

## 2) Quelques mots sur la pauvreté.

Bien qu'un des 3 ou 4 pays les plus pauvres de la planète, l'Afghanistan avait connu, de 2001 à 2014, une certaine croissance, de l'ordre de 6% à 10% par an.. Cette croissance n'existe plus, en particulier du fait du départ des ONG, et des risques que courent les investisseurs. L'argent de la drogue n'est pas réinvesti dans le pays, mais dans les pays du golfe et en Turquie. (l'Afghanistan produit 98% de l'opium de la planète, et le transforme sur place en héroïne dans plus de 370 laboratoires clandestins recensés).

Le peu d'argent que les migrants installés en Europe ou ailleurs envoient à leur famille compense en partie les pertes de l'économie locale, mais ce n'est évidemment pas une solution pérenne. Le départ de très nombreux jeunes garçons commence à poser des problèmes. On le voit dans l'organisation de mariages somptueux : le mariage devient le lieu de l'échange de fortunes considérables. L'industrie du mariage devient un marché . Les échanges monétaires ont lieu à l'occasion des mariages, et non pas dans la production et le commerce. On se garantit contre les mauvais jours en essayant d'entrer dans une famille aisée, plutôt qu'en travaillant, ce qui est impossible.

Bien que le chômage soit très élevé (40%) le départ des jeunes hommes commence à poser des problèmes de main d'oeuvre dans certains secteurs. (en particulier dans l'agriculture et dans la construction)

La pauvreté est liée aux déplacements de population. Il y a 2 millions de déplacés à l'intérieur des frontières et 2 millions d'Afghans en exil. Les déplacés intérieurs se regroupent autour des grandes villes, et vivent pour l'essentiel de l'aide internationale. L'Afghanistan reste un pays agricole, avec de moins en moins de cultivateurs.

### 3) un système politique à bout de souffle.

Le système politique à deux têtes inventé par les américains pour sauver les dernières élections présidentielles est à bout de souffle. Ce système confiait la présidence à un pachtoune, Ashraf Ghani, et la direction de l'exécutif à un tadjik, Abdullah Abdullah.

L'attentat de Janvier 2018, qui a été organisé lors d'un enterrement, pour viser la direction du jamiat, le principal parti tadjik, a mis le feu aux poudres : la question ethnique est redevenue au centre des préoccupations. Les diverses populations pourront-elles continuer à vivre ensemble ? La question pachtoune se pose comme à chaque fois qu'a lieu une crise majeure. Les pachtoune habitent de part et d'autre de la ligne Durand, qui sépare l'Afghanistan du Pakistan. Le Pakistan est en train de concrétiser cette frontière en construisant des postes militaires, et en chassant les pachtoune du côté afghan. Ces actions contribuent à augmenter les populations déplacées, et créent des mécontentements exploités par les groupes insurgés.

Ce qui dresse aussi la population contre le gouvernement, c'est la corruption, très fréquente dans les administrations '. Comme l'Afghanistan est un des quatre pays les plus pauvres de la planète, c'est aussi un des plus corrompus.

Beaucoup d'observateurs sentent monter la haine contre le gouvernement, et certains ne voient pas d'autre avenir qu'une redéfinition d'un consensus politique par un conflit ouvert, peut être un conflit armé. Les contours de conflits possibles sont imprévisibles, en raison de la multiplicité des acteurs armés.. Un conflit armé inter ethnique, ou inter religieux n'est pas impensable. Peut-être le démon de la guerre, après avoir ravagé l'Irak et la Syrie, reviendra-il ravager à nouveau l'Afghanistan.

Il y a des regroupements qui luttent contre la corruption, pour un Afghanistan pluri ethnique, mais ces regroupements ne forment pas des mouvements structurés. Ils existent, mais sans direction, quelque peu éparpillés.

Il n'y a pas de direction de rechange pour l'Etat Afghan, du moins on n'en voit pas encore.

Michel Tourneux.

*( cette synthèse a été faite à partir des informations des chaines Afghan news, tolo news, BBC Afghanistan)*